



## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

### *Le Bibliothécaire* de Larry Beinhart

(*The Librarian*, 2004), Gallimard « Série Noire » grand format,

« Larry Beinhart » ! Si vous ignorez ce nom, essayez de le mémoriser car il est l'auteur d'un roman noir remarquable intitulé *Le Bibliothécaire*. L'action se déroule à Washington quelques jours avant les élections présidentielles. Gus Scott, président sortant, est de nouveau candidat pour le parti républicain. Beinhart ne tourne pas autour du pot et annonce d'entrée la couleur. Ce Gus Scott présenté comme un gosse de riche va-t-en-guerre et un ancien alcoolique reconverti en fou de Dieu, c'est à l'évidence le président Bush. Autre personnage important du livre, le bibliothécaire David Goldberg. Par lui surgiront les ennuis ! Cet emmerdeur a été embauché par Allan Stowe, un vieux magnat de l'industrie, membre du comité chargé d'assurer la réélection de Scott et très lié à une organisation secrète à la botte du parti républicain. Cette officine effectue son recrutement parmi les gros bras en tout genre : barbouzes, professionnels de la torture sans oublier quelques dégénérés assortis de psychopathes ou d'intégristes chrétiens ; tous « des gens enveloppés de ténèbres ».

Au cours de cette nouvelle campagne, la candidate démocrate talonne le président sortant. Même s'il s'avère peu probable qu'elle soit élue, les soutiens de Scott ne veulent prendre aucun risque et supportent mal la présence du bibliothécaire David Goldberg chez Stowe. D'autant plus mal qu'en classant les papiers et archives du vieux requin, il peut mettre à jour des secrets gênants pour le président. Bientôt pris en chasse, David n'a plus qu'une issue pour sauver sa peau. Découvrir dans ce flot de documents l'information pour laquelle on veut l'éliminer. Cet excellent thriller politique décrit avec minutie les magouilles et autres techniques mises en oeuvre par l'administration américaine pour manipuler la conscience des citoyens des États-Unis, et par voie de conséquence l'opinion mondiale. 451 pages, 24 euros. Trad. de l'américain par Patrice Carrer

Chez **10/18**, une fausse nouvelle dame sort une vraie nouvelle série. **ANNE DUKTHAS** est en fait le nom du personnage de l'historienne qui ouvre et qui conclut les enquêtes de Nicholas Segalla, « grand détective et immortel ». C'est, en fait, un habile tour littéraire joué par le prolifique **PAUL C. DOHERTY** (la série Hugh Corbett) qui écrit des romans historiques plus vite que son ombre sous son nom et sous des pseudos comme C.L. GRACE (la série Kathryn Swinbrooke), **PAUL HARDING** (la série Frère Athelstan) ou **PAUL DOHERTY** sans C (la série Alexander le Grand). A l'époque contemporaine, Anne Dukthas rencontre donc un mystérieux homme très bien documenté qui va lui raconter, en live, un épisode historique célèbre (l'affaire Marie Stuart dans « Le Messager du Temps », l'affaire du Dauphin dans « En Mémoire d'un Prince »). Il faut dire que cet homme est capable, tel le vampire d'**ANNE RICE**, de traverser les siècles. « Tour à tour prêtre jésuite, émissaire du gouvernement anglais, agent secret », Segalla est non seulement l'un des acteurs de l'intrigue historique mais aussi l'ouvreur et la conclut avec Anne Dukthas, ce qui évite des prologues et des postfaces un peu scolaires. On pourrait soupçonner Doherty d'avoir recyclé habilement en « série » des romans « isolés » dans ses fonds de disque dur mais ce serait faire preuve de mauvais esprit devant ce compétent travail de vulgarisation où notre romancier professeur d'histoire médiévale (quand trouve-t-il le temps d'enseigner ?) mouline la grande et la petite histoire pour le bonheur de ses amateurs. **10/18** ambitionne le monopole de l'intrigue historique format poche. **ANNE PERRY**, la reine du polar victorien, y publie « Le Temps des Armes », le deuxième

tome de son épopée de la famille Reavley pendant la Première Guerre Mondiale. **PETER TREMAYNE** nous conte la 5ème enquête au VIIème siècle de sa bonne sœur irlandaise (Le Secret de Moen), **JOHN MADDOX ROBERTS** la 3ème aventure de son sénateur et détective romain (Sacrilège à Rome) avec une carte au début et un glossaire de treize pages à la fin, tandis que la canadienne **CAROLINE ROE** sort la 7ème affaire de son médecin juif du XIVème siècle (Le Guérisseur et la Mort). Et voilà que déboule l'américaine **ROBERTA GELLIS** (auteur de romans historiques, de fantasy, de fantastique, de science-fiction et de mystères romanesques) qui, avec « Magdalaine la Bâtarde » et « le Diable à Demeure » entreprend une nouvelle série avec, comme personnage principal, une tenancière de maison close hyper classe du XIIème siècle qui a de l'éducation et des connaissances pointues. Outre le fait, qu'elle emploie des filles triées sur le volet (une sourde, une débile et une aveugle !), Magdalaine la bâtarde (ex Dame Arabel de Saint-Foi) doit défendre son rang et son honneur face aux médisances. Son établissement n'appartient-il pas à l'Evêque de Winchester ? Hélas, les amateurs d'humour gras ou allégé, et de kama-soutra moyen-âgeux doivent passer leur chemin ; malgré l'épaisseur des pavés due aux digressions historiques, Roberta fait plus dans le cours académique ronzz que dans la gaudriole olé olé. Après cette avalanche historique, le lecteur de **10/18** pourra se reposer les neurones en se plongeant dans la réédition du célèbre roman noir de **DAVID GOODIS** « La Lune dans le Caniveau ». Chez **Pocket**, c'est une autre avalanche : celle des thrillers anglo-saxons dont les auteurs sont visiblement payés au poids tant le descriptif devient important. « Temps de chien sur la ville » de **PETER BLAUNER** raconte la descente aux enfers d'un prof suspecté d'un attentat en pleine paranoïa terroriste, l'efficace **THOMAS PERRY** dans « Mortelle Assurance » plonge un couple d'enquêteurs dans une grosse magouille à l'assurance tandis que **LORENZO CARCATERA**, grâce à « Gangster », revient sur l'ascension criminelle fulgurante d'Angelo Vestieri et, à travers lui, celle de la Mafia. Face à ses routiers US du traitement de texte, il en pourtant un est qui mérite d'être salué pour sa concision.



Dans le premier titre de **JASON STARR**, « Simple comme un coup de fil » au Fleuve Noir, le narrateur se faisait embaucher comme télé-acteur dans une boîte avant de péter définitivement les plombs sous la pression de quelques cadres. Après un décevant « Petits Meurtres à Man-nathan » qui se polarisait sur les relations de deux couples, voici qu'est sorti en poche chez Rivages/noir, « Mauvais Karma », un titre qui renoue avec l'inspiration des débuts. Le narrateur est, cette fois-ci, un commercial de haut niveau qui vend des solutions informatiques à de grosses boîtes. Débauché par des chasseurs de têtes, il a intégré une nouvelle entreprise où il se fait tailler des croupières. Parallèlement à sa perte de confiance en lui, sa femme, elle, connaît une réussite professionnelle exemplaire. Un jour, alors qu'il traverse à un feu, notre héros va reconnaître, dans un homme parmi le public en face, l'ado boutonneux qui l'agressa sexuellement quand il était enfant. Aussitôt, cet inconnu va focaliser toutes les haines, les peurs et les déceptions emmagasinées. Le héros va faire un terrible transfert alors que remontent d'horribles sensations enfouies. Il décide de tuer cet homme pour s'en sortir... Certains critiques US disent de **JASON STARR** qu'il écrit « des neo-noir classics » et c'est vrai qu'il cite, dans ses auteurs préférés, des pointures comme **THOMPSON**, **CHANDLER**, **HIGHSMITH**, **BUNKER** ou **WILLEFORD**. Mais il faut surtout voir en lui, un authentique romancier du quotidien en col blanc qui a fait ses armes dans le théâtre (ce qui se sent dans l'impeccable gestion des dialogues et la progression dramatique) et qui sait jouer habilement de l'empathie qui se crée entre le héros narrateur et le lecteur. Comment rester insensible à cet environnement professionnel qui exige toujours plus de performance ? A ces crises de couple citadin sans enfant, englué dans un appartement où la TV gavée de chaînes est reine ? **STARR** met en scène, face à l'entreprise kafkaïenne, le train-train journalier, les dépressions mais aussi l'aide que le couple s'insufflé dans cette descente aux enfers. Hélas, le mal est fait et la folie guette. « Regardez **PATRICIA HIGHSMITH** et son tour de force avec Tom Ripley, raconte Jason Starr. Comme elle, je ne pourrais pas écrire un roman à une dimension. Un roman où il y aurait les bons d'un côté et les mauvais de l'autre. Je veux faire de mon héros un véritable individu en le mettant dans des situations-problèmes classiques où le maximum de personnes peut s'identifier à lui, avant d'en révéler sa face sombre. » Et on peut dire qu'il y réussit.

Michel AMELIN 3

## APRÈS LA LUNE

Le mayennais **Jean-Jacques REBOUX** revient à l'Édition avec la création de sa propre maison joliment nommée **Après la lune** qui proposera trois collections. En Mars, **La Maitresse en maillot de bain** accueillera des textes courts ayant pour origine narrative un fantasme d'enfant (H. Jaouen, Y. Khadra, D. Sylvain et J-J Reboux lui-même qui nous gratifie d'une amusante et émouvante histoire). En avril, **Lunes blafardes** veut faire découvrir le roman criminel dans tous ses états et explorera les champs de l'imaginaire avec des textes durs, des histoires violentes qui mettent au premier plan la part d'ombre de la nature humaine et dissèquent les pathologies de la société actuelle (S. Rouch, S. Cohen, O. Thiébaud). En juin, **Tous les possibles** proposera des récits, des essais ou des pamphlets, témoins de la dérive d'une société en mal de repères, où l'opulence des uns fait le malheur des autres, le tout dans un esprit libertaire et frondeur (D. Zay, P. Filoche). Créateur en 1992 des Éditions Canaille, ex-directeur de Canaille/revolver chez Baleine, Jean-Jacques connaît la chanson et a peaufiné son projet pendant de longs mois. Nous lui souhaitons une réussite à la hauteur de ses espoirs.



Jean-Paul GUÉRY

« JOUR DE GLOIRE »

de Pascale FONTENEAU - Ed. DU MASQUE.  
Victime d'une mondialisation galopante, l'usine avait été délocalisée laissant sur le carreau son lot de chômeurs regroupés au sein d'une association de défense qui multiplie les procédures depuis 18 mois. Mais tandis que la lutte s'es-souffle, la sage Monique, subjuguée par les talents d'orateur d'un mystérieux militant, succombe aux sirènes de l'extrême-gauche sous les yeux ébahis de Sylvie, sa copine d'usine. Sauf que les projets de révolte ne résisteront pas à la mort violente du gourou ni à l'excitante aventure de Magali, la fille de Monique sélectionnée pour la finale d'un jeu de télé-réalité. Une comédie douce-amère, truffée d'humour noir et cinglant sur la fragile capacité des démunis à résister. 212

p. 16 €

Jean-Paul Guéry

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

SCOTT PHILLIPS : UN AMÉRICAIN FRANCOPHONE ET FRANCOPHILE

*Scott Phillips, à l'invitation de l'IDDAC et L'Ours polar, a passé un mois en France en résidence d'écriture, celle-ci tombait avec la sortie de "Faux amis", film tiré du premier livre de Scott, l'occasion pour nous de revenir sur son œuvre polar profondément ancrée à Wichita, Kansas.*

**La moisson de glace de Scott Phillips Gallimard, Série Noire** (trad. P. Carrer), 2002  
Wichita, Kansas, veille de Noël 1979, froid sec et neige qui ne va pas tarder à redoubler. Charlie Anglist, qui n'a jamais quitté la ville plus de deux ou trois jours depuis une bonne quinzaine d'années se prépare à faire le grand saut. Il lui reste neuf heures avant son départ, neuf heures pendant lesquelles il va faire ses adieux... mais rien de larmoyant, juste un dernier tour avant de partir, "une visite des bastions de son empire des quartiers ouest" ... car Charlie, ancien avocat, patron de bar de striptease et autres boîtes à la double comptabilité a fait, ou va faire un gros coup (on se doute de quelque chose) et va se tirer sans rien dire à personne... C'est là que ça devient intéressant *Scott Phillips a le don de poser ses ambiances (cette vieille de Noël dans les bars déserts, avec seuls deux ou trois paumés au comptoir, le barman qui tire la tronche, la stripteaseuse qui préférerait être avec sa fille plutôt que de se dévêtir – en plus il fait froid – pour deux pelés...)* et "La moisson de glace" à ce niveau là est un régal. Les personnages sont particulièrement travaillés, l'histoire bien trouvée avec une fin qui va aller crescendo au niveau du rythme et des rebondissements, c'est un régal et on comprend que Harold Ramis ait voulu en tirer un film ("Faux amis", avec John Cusack et Billy Bob Thornton, sortie en France en février 2006). 224 p. Prix 10 €

## Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION,  
BANDES DESSINÉES  
COMICS AMÉRICAINS - JEUX DE RÔLES  
OCCASION / COLLECTOR  
3, rue Montault - 49100 ANGERS  
Tel : 02.41.39.74.85 [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

L'évadé de Scott Phillips Gallimard, La Noire  
(trad. P. Carrer), 2004

A 77 ans, Gunther, ancien flic, coule des jours plus ou moins heureux dans une maison de retraite. Un matin, c'est la panique, sans que le

personnel soignant s'en aperçoive, Gunther se fait la malle... Gunther va arperter la ville, avec en tête une idée précise... mais Gunther a des absences, des problèmes de mémoire... Bref, il est sacrément désorienté et le fait que la ville ait bien changé ne va pas l'arranger. Sur sa piste, une kyrielle d'individus aux motifs les plus divers et variés : sa femme, folle de rage "ça coûte vingt-cinq mille dollars par ans de le garder dans ce trou à rats, et j'ai le droit d'attendre mieux que ça", son beau-fils qui au regard du montant de la pension se demande d'où vient tout cet argent, un ancien collègue qui n'est pas là non plus par pure bonté d'âmes et bien d'autres encore... S'engage une course-poursuite des plus étranges qui va vite remonter à une époque bien révolue du village mais qui a fortement marqué les gens. *Mêlant humour et un nœud de l'histoire sacrément noir, Scott Phillips nous emmène à Wichita où il s'en passe de drôles. Le récit balance entre plusieurs histoires, se déroulant à deux époques différentes, avec les mêmes protagonistes ayant vieilli, c'est très bien construit et la chute excellente. Les personnages ne manquent pas de sel, certaines situations non plus, bref c'est une sacrée réussite !* Prix 412 p. 24€

**Tueurs de corbeaux de Scott Phillips. Ours polar éd.** Éd. bilingue (trad. S. Benson), 2006

Le lundi avant Thanksgiving, trois garçons décident de sécher le lycée pour l'après-midi. Ils achètent un pack de bière et quittent Wichita (Kansas), pour aller tirer sur des corbeaux à partir des fenêtres ouvertes d'une '38 LaSalle flambant neuve lancée à toute allure sur les routes du comté. Leur virée va virer au cauchemar lorsqu'un des jeunes va abattre par mégarde un Pygargue à tête blanche, qui n'est autre que l'aigle national... *De cet archétype du roman noir – comment une situation banale (des jeunes faisant des cartons sur des corbeaux) se transforme en cauchemar – Scott Phillips tire une nouvelle particulièrement dense. Cet auteur américain a le don de poser les ambiances et ce court texte, proposé en version bilingue, en est un parfait exemple. Atmosphère lourde, personnages travaillés, qualité d'écriture, rien ne manque à l'appel de ce fort texte représentatif de ce que les auteurs de noir américain savent faire de meilleur.* 5 € 55p.

## Giancarlo de Cataldo *Romanzo Criminale Métaillé, 2006*

Fin des années 70 à Rome. La police est plus préoccupée par l'activisme d'extrême gauche que par les manœuvres des groupes mafieux. Le Libanais, le Froid, et leur bande de jeunes truands en profitent. Ils veulent conquérir la capitale et ne pas se contenter des restes. Ils obtiennent leur mise de fond grâce à un enlèvement puis ils s'associent avec un des gros importateurs de drogue pour participer à la distribution. Quelques années plus tard, l'extrême gauche anéantie, les gamins ont fait leur chemin, ont des contacts avec la classe politique, les services secrets, les mouvements d'extrême droite ... Ils ont réussi, et sont devenus intouchables *Roman fleuve, roman noir, roman criminel* : Cette époustouflante chronique du crime romain entre 1978 et 1992 n'est ni plus ni moins qu'une histoire de l'Italie dans cette période particulièrement trouble. Tout y est : les années de plomb, le rôle de l'état dans le pourrissement d'une situation, l'implication de l'extrême droite, manipulée par les services secrets, l'aide apportée par la pègre, en échange d'une bienveillante indulgence ... Plus tard, les liens entre les politiques et le monde de la pègre, la corruption, la toute puissance de la mafia, les loges maçonniques ... On pourrait craindre un effet inventaire, une accumulation d'érudition jusqu'à la nausée. Il n'est est rien, car tout cela s'appuie sur des personnages, de vrais personnages, pas des archétypes et des caricatures. Ils sont lâches, cruels, héroïques, forts, faibles, généreux, envieux, pathétiques, impitoyables ... en un mot, humains. Ils don-nent leur chair et leurs émotions au roman et le lecteur ne sait plus s'il le lit passionnément pour suivre leur vie et leur destin, ou pour tout ce qu'il apprend sur l'histoire de l'Italie. C'est certainement une des révélations, et un des chocs de l'année polar.

## Paco Ignacio Taibo II et Sous- commandant Marcos : Des morts qui dérangent. Rivages Thriller, 2006

Elias Contrarios est « commission d'enquête », autant dire enquêteur aux Chiapas, sous les ordres du Sup. Il est envoyé à la capitale après que les zapatistes aient reçu des documents envoyé par le fils de Vazquez Montalban qui les a trouvés après la mort de son père : Il s'agit de



notes et compte rendu d'un certain Pepe Carvalho au sujet des horreurs commises par un dénommé Morales. Hector Belascoaran Shayne lui, est détective privé farouchement indépendant à Mexico. Il est contacté par un autre Hector, fonctionnaire incorruptible de gauche, qui reçoit depuis quelques temps des messages de Jesus Maria Alvarado, un ça-marade mort depuis plus de trente ans. Ces messages mettent en cause un dénommé Morales, ex indic de la police au temps de la guerre sale des années 68-71. C'est peu de dire que ce bouquin était attendu : la collaboration de Taibo II avec le déjà mythique Sous-commandant Marcos, la rencontre littéraire d'un des pères du polar hispanophone avec l'incarnation en passe montagne de la contestation du modèle libéral, le créateur de la plus grande foire populaire consacrée à la littérature, la semana negra et celui des rencontres intergalactiques ... Des étincelles en perspective ! Bien évidemment, derrière cette attente, il y avait aussi une crainte, celle d'être déçu, que cela ne soit qu'une fausse bonne idée, que le pamphlet politique ait pris le pas sur la littérature, que ces deux personnalité écrasantes se soient opposées, annulées. A la lecture, les craintes s'évanouissent bien vite. Ça marche, ça pète, ça pétille (comme du coca), ça part dans tous les sens, ça braille, ça revendique, ça milite, ça rêve, ça tchatche ... Et le tout forme, finalement, un ensemble cohérent. Il faut dire que le père Taibo nous a déjà habitué à faire se rejoindre des histoires bien plus éloignées et improbables que celles de deux privés traquant le mal et les méchants mexicains. Donc voilà, la rencontre tient ses promesses. Attention quand même, amateurs d'intrigues ficelées, nerveuse, sans digressions, s'abstenir. L'avertissement vaut également pour les lecteurs que des propos trop ouvertement à gauche pourraient choquer. Pour les autres, précipitez-vous.

Jean-Marc LAHERRÈRE

# ALFRED EIBEL

## A LU POUR VOUS

"Chambres de bonnes. Le succube du Temple" d'Alexandre MATHIS

Ce livre pénètre au cœur du Paris des années cinquante sous la forme d'un roman feuilleton à épisodes. Mathis approfondit de livre en livre son exploration inquiète de la capitale, avec ses affiches tape à l'œil, ses invitations à des tobogans de rêves au fond de salles obscures. On y rencontre un gosse possédé par l'amour du cinéma au point que l'on peut parler, à son sujet, en terme médical, de cinéphilis, si le mot existait. Mathis mentionne les architectes dignes de ce nom, les rues portant le poids des années. Sa quête le mène au boulevard Saint Martin, Boulevard de Strasbourg, au square du Temple, rue de Belleville. Il retrouve les traces d'une ville que l'Histoire n'a pas ménagée. Il guette les drames du jour, les gredins et vagabonds, enfants du paradis, les gaillards, les escrocs, les filles qui ne se compliquent pas la vie. Les journaux parlent de la mort suspecte d'un homme et d'une femme retrouvée « étranglée avec une rallonge électrique ». Les voitures silencieuses aux allures de tortues sont les plus inquiétantes.

*Rarement inventaire aussi précis n'aura été fait d'une époque se retrouvant après les années d'Occupation, qui furent celles de l'occultation de la ville lumière. Mais Mathis s'intéresse aux zones d'ombre de la ville, le piéton hagar, l'écrivain sans public, le cinéaste que l'alcool ne lâche plus ou Dominique Willms, l'inoubliable interprète de La même vert de gris. Écrit avec simplicité, ce conte fiévreux est vraiment populaire, adjectif qui pour une fois n'est pas usurpé.* Éditions e/dite. 272 pages - 20 €

Alfred EIBEL

○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○  
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○  
**S A D E L**  
● ● ● ● ● ● ● ● ● ●  
COOPÉRATIVE D'ENSEIGNANTS

Bd de la Romanerie  
St-BARTHÉLEMY-D'ANJOU  
Librairie - Papeterie scolaire  
Jeux et Travaux manuels

02 41 21 11 80

# REVUE DE PRESSE

**BRIGADA 21.** Ce fanzine ibérique dirigé par Vicent Llorca a publié en 2005 son numéro 3. 24 pages format Tête en Noir qui traitent du roman noir américain et des classiques. A noter que notre camarade Claude Mesplède y dévoile sa bibliothèque idéale. **Brigada 21 - De la Sal, 5 - 08003 BARCELONA - Espagne**



**LA VACHE QUI LIT N° 72** de février 2006 est un spécial **James Lee Burke** avec biographie, bibliographie et descriptif de ses deux séries (Dave Robicheaux et Billy Bob Holland). **10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES.**

**L'H CONFIDENTIAL** - Le N° 44 de ce petit fanzine espagnol de 4 pages traite de Jorge Martinez Reverte et on peut se le procurer en écrivant à : **Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne**



Jean-Paul GUERY

## "LE LIVRE DE JOE"

de Jonathan TROPPER - FLEUVE NOIR

Parce qu'il veut être près de son père mourant, Joe Goffman revient dans sa ville natale de Bush Falls (Connecticut, USA). Mais ici, personne n'a oublié qu'il est l'auteur d'un best-seller très autobiographique de Joe qui égratignait sans vergogne les personnages principaux de la ville et racontait les drames qui avaient assombri son année de terminale. Agressé, harcelé et montré du doigt, Joe ne peut guère compter que sur son ami Wayne (frappé par le sida) et sur Carly, son amour de jeunesse. Lui qui croyait avoir tiré un trait définitif sur son passé, voit se réveiller de vieux et terribles souvenirs assoupis. Émaillé de flash-back, le récit permet au lecteur de reconstituer cette sombre et émouvante histoire qui fustige l'intolérance, la haine et la bêtise ordinaire. Un très bon roman noir ! 375 p. 18 €

Jean-Paul GUERY

# LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

## MATHEMATIQUE DU CRIME

de **GUILLERMO MARTINEZ** - NIL éditeur 2005  
Oxford, 1990. Antoine débarque d'Argentine dans la célèbre cité universitaire d'Oxford afin de poursuivre des recherches en mathématiques après son doctorat. L'Université lui propose une chambre dans la maison d'un ancien professeur. A peine installé Antoine découvre sa charmante vieille logeuse morte étouffée. Le meurtrier a laissé un message dans la casier du célèbre Arthur Seldon, brillant spécialiste de Fermat et mentor d'Antoine. Celui ci rend visite à Franck Karman, autre logicien célèbre qui se meurt lentement à l'hôpital. Hélas, peu de temps après, le voisin de lit de Karman décède brutalement. On lui aurait fait une piqûre fatale! Deuxième indice laissé par le meurtrier: un message codé que seuls des esprits entraînés à la logique sont capables d'interpréter. Survient ensuite un troisième décès pendant un concert. Crise cardiaque ou meurtre? Quels rapport entre ses 3 morts étranges? Pour le découvrir il ne faudra pas moins que les efforts conjugués de l'étudiant persévérant et du mathématicien expérimenté. En effet un coupable crédible se révèle après plusieurs jours d'enquête. *Lecteurs ignares en mathématiques, mais curieux d'énigmes, lisez ce livre. Il a tout pour séduire: un cadre très vieille Angleterre, des personnages pittoresques en diable: vieille fille originale, enseignants maniaques, infirmière nymphomane; une intrigue qui tient le lecteur en haleine. Le héros, ce jeune Antoine, argentin désargenté, raconte son aventure sous forme de journal intime. Il y a certainement beaucoup de souvenirs personnels dans cette oeuvre. L'amour qu'il porte aux théories mathématiques est communicatif. Et 'est une logique sans faille qui le conduit à la découverte d'un assassin évident. Sauf que la fin du roman ménage une surprise sensationnelle qui remet en question toute l'histoire. Le lecteur tourne la dernière page avec l'impression d'avoir été mené en bateau du début à la fin et pour son plus grand bonheur. L'auteur, G. Martinez a obtenu dans son pays l'équivalent du Goncourt pour ce livre.*

## LA CITE DES JARRES

de **ARNALDUR INDRIDASON** Métailié 2005  
Reykjavik, 2001. C'est l'automne et il pleut à verse. L'inspecteur Erlendur de la brigade criminelle est amené à enquêter sur le meurtre d'un vieil homme sans histoire. Apparemment il s'agit d'un crime d'un drogué en manque. Mais l'examen



de l'ordinateur de la victime révèle qu'il était passionné de pornographie. La découverte d'une photo cachée représentant la tombe d'une fillette, Audur, intrigue encore plus l'inspecteur. Celui-ci retrouve un ami de jeunesse du mort, une sorte de voyou cynique qui lui apprend que la victime a un passé de violeur. Erlendur fait procéder à l'autopsie d'Audur, morte quarante ans auparavant et découvre la "Cité des Jarres" et le grand projet de décodage génétique de la population islandaise. Petit à petit, l'inspecteur Erlendur renoue les fils d'une histoire douloureuse qui appartient au passé, qui concerne des femmes blessées dans leur chair et qui débouche sur un drame. L'histoire commence avec la découverte d'une tombe et s'achève au bord de cette même tombe. *Pour beaucoup d'amateurs, ce polar islandais sera une découverte. Avec Indridason, nous entrons de plain pied dans un monde de violence et de non-dit. Ce pays possède comme d'autres, son lot de criminels et de pervers. Le mérite du héros, Erlendur, c'est l'obstination. C'est un enquêteur modeste qui ne se décourage jamais. Il fait preuve en permanence d'un mauvais caractère proverbial. On le comprend quand on sait qu'il est le père d'une fille toxicomane difficile à contrôler. La "cité des jarres" est un formidable roman, pétri d'humanité et parcouru d'un humour sardonique. Il a obtenu le prix "Clé de verre" du roman noir scandinave.*

Gérard BOURGERIE

## LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Bernard DRUPT, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRÈRE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°119 - Mars/Avril 2006

# **Porkepî-copies**

**mettez du  
piquant dans vos  
copies**



**02 41 32 37 58**

---

# NOUVEAU CRIME DU SERIAL KILLER D'ANGERS !

Emile Ventoux, un chauffeur de taxi de 54 ans a été retrouvé étranglé dans la Maine. C'est la cinquième victime du mystérieux tueur en série qui sévit à Angers depuis cinq semaines.

Il y a quatre jours, c'était Charlene Mahé une apprentie-fleuriste de 18 ans qui avait été découverte dans les toilettes de la Place du Ralliement juste avant qu'un informaticien de 27 ans, Daniel Danton soit agressé le soir en rentrant chez lui, rue Lenepveu, et étranglé lui aussi. Depuis les deux premiers meurtres début février, ceux d'Albert Bonnard (67 ans) retraité retrouvé devant la Maison d'Adam et celui de Bernard Aquaviva, un maçon de 54 ans qui travaillait au Musée des Beaux-Arts, la police ne semble pas avoir isolé d'indices sérieux.



- *Et les examens des cravates qui ont tué ?* hurla le commissaire François Montant (55 ans) en tapant du poing sur le bureau.

- *Rien de valable,* répondit l'inspecteur-chef Jacques Oger (48 ans) en se faisant tout petit.

Les inspecteurs Michel Lanoux et Oswald Mignard (26 et 28 ans) se tenaient plus loin, muets. Tous ces enquêteurs se doutaient que le fou criminel choisissait ses victimes selon un ordre bien précis. Mais lequel ?

Ce qu'ils ignoraient, par contre, c'est que l'un d'eux était la prochaine et sixième victime ! Ce policier allait être retrouvé, une semaine plus tard, rue Dupetit-Thouars, étranglé lui aussi.

Quelle est l'identité de la future victime ? .....